

Intitulé de l'épreuve : Anglais - Exposition en anglais
Nombre de copies : 1 (+1 pour la traduction)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Composition en anglais

Has America become great again?

The heated debates of the democratic primary raise a fundamental question for the future of the United States of America — and for the world at large: who will challenge Donald Trump in the upcoming 2020 presidential election? As he prepares to launch his reelection campaign (which, many reasonably argue, is already under way) the current master of the oval office must ask himself: "how can I keep America great?" Indeed, his slogan four years ago was: "Make America Great Again!"

Wondering whether Donald Trump has fulfilled this promise involves the underlying, implicit assumption that America was not great — any more. We shall first analyze this claim, before turning to Trump's own impact on America's "greatness".

*

America became the world's first economy in 1896. Two world wars later, it had risen to almost unrivaled prominence on the international stage, shaping to a great extent the international system which came to prevail throughout the world after the end of the Cold War. The 1990s were a period of unchallenged dominance for the United States, which embodied, in a way, the final stage of development states could hope to achieve (Francis Fukuyama: The End of History).

Undeniably, the 9/11 attacks and the war in Iraq shook

N°

1.13.

The very foundations of America's self-confidence. But when Donald Trump wants to "make America great again", he seems more troubled by Barack Obama's impact on the country than George W. Bush's legacy.

Yet, - Barack Obama did not destroy America's greatness: he initiated a turn in his country's trajectory, through his approach to international relations (the "pivot" towards the Pacific, "leading from behind...") and on the domestic agenda, finally setting up a more viable health insurance system. Yes, America suffered from the "slings and arrows" of the 2008 financial crisis, but it recovered well. Thus, in his Roger, Donald Trump was merely resorting to the political myth of a former "golden age", whose appeal to Manes has been proven by history.

*

What, then, is Trump's own impact on the United States? Internationally, he has achieved mixed results - not least because he considered he could conduct foreign policy without Foggy Bottom. He has withdrawn the US from important international agreements, such as the JCPOA with Iran or the INF Treaty with Russia, in what appears at times like a poorly refurbished version of the Monroe Doctrine - which, he seems to have forgotten, preceded the rise of the US to global prominence.

On the national stage, it looks as though he had achieved overall economic prosperity, but believing so would be a fallacy, for neither is he the primary cause of economic success, nor has he done anything to fight mounting inequalities. Arguably, his policies have contributed to unravelling the socio-cultural fabric of the United States - a view held by many prominent American intellectuals, like the writers Toni Morrison and Joyce Carol Oates. Likewise, he has been threatening the foundations of democracy in America, be it by constantly seeking to influence the Fed's policy, or through his profound lack of consideration for the separation of powers.

*

Overall, it appears that, although America was still very much "great" three years ago, Donald Trump has undermined both its status on the world stage and its domestic cohesion. Notwithstanding significant achievements, notably economic ones, he has in fact made his 2016 slogan more relevant today than it was then.

(553 words)

Nº
.... /

Intitulé de l'épreuve : Anglais - Traduction en français
Nombre de copies : 1 (+1 pour la composition)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Traduction en français

La mentalité de commerçant des Européens doit changer si l'UE veut brandir sa puissance commerciale.

Martin Sandbu pour le Financial Times, 19 juin 2019
[...]

Beaucoup de dirigeants européens vivent dans l'espérance que les choses redirigeront normalement lorsque le président américain Donald Trump quittera son poste, et sont réticents à l'idée de couper les ponts en se montrant trop agressifs. Mais c'est une erreur dure de traiter le «Trumpisme» comme s'il s'agissait d'une aberration temporaire. Pense si le Américains changent de président en 2020, ce qui peut arriver de nouveau. Les fondements de l'ordre mondial basé sur des règles ont été fragilisés de façon irréversible — par les Etats-Unis pour qui il a perdu son intérêt et par la Chine qui essaie de le soumettre à sa propre domination.

Au lieu d'accepter que «l'Europe se retrouve seule», les dirigeants de l'UE doivent commencer à agir pour «l'Europe en premier» — pas dans le sens trumpeté de vaincre les autres dans un jeu à somme nulle, mais en se battant pour un système dans lequel tous ceux qui partagent les valeurs du bloc peuvent prospérer. Cela implique de conduire la politique économique internationale avec l'objectif explicite de façonner les règles mondiales à l'image de l'Europe.

N°

1,3

E'est dans le domaine commercial que l'UE et la plus près de réaliser - dans le deux sens du mot : prendre conscience et atteindre - son potentiel de supériorité. Elle s'est mise à imposer ses propres règles environnementales, relatives au travail et aux différends sur les investissements dans des accords commerciaux. [...] L'UE ne devrait pas hésiter à imposer de taxes carbones aux frontières sur les importations provenant de pays à la fiscalité carbone plus légère. [...]

La politique commerciale devrait aussi renforcer l'"effet Bruxelles", en étendant plus loin et plus formellement l'impact de l'autorité régulatoire de l'UE. Les discussions sur la relation future du bloc avec le Royaume-Uni, une fois que le Brexit aura eu lieu, / une opportunité remarquable, fournissent à cet égard

Dans sa proposition du « Elephant », la première ministre Theresa May n'est pas très loin d'un alignement automatique et dynamique du Royaume-Uni sur la politique commerciale et régulatoire de l'UE, en échange d'un commerce en biens sans obstacles. La position du parti d'opposition, le Labour, s'en rapproche encore davantage.

Un tel modèle ne ferait pas que consolider l'autorité de Bruxelles sur le marché à travers le continent ; il mettrait aussi en place une structure utile pour le voisinage élargi. Une fois le marché sans obstacles pour le biens de consommation établi avec le Royaume-Uni, la Turquie, l'Afrique du Nord et l'espace post-soviétique pourraient y être progressivement incorporés. La régulation de l'UE y apporterait stabilité et prospérité, et constituerait un avantage pour ceux qui voudraient des relations plus proches dans le futur.

Au-delà du commerce, l'investissement public peut rapporter plus d'avantages géopolitiques que des dépenses militaires accrues. L'extraordinaire pouvoir d'attraction de Pékin vis-à-vis de Etats de l'est et du sud de l'UE qui ont adhéré à son projet « Une Ceinture et une Route » et moins le reflet des Sables que

leur fait vibrer la Chine — l'orgue dédié aux projets courts et loin de correspondre à l'engagement suscité — que de l'effondrement des investissements européens après la crise financière. [...]

Les États-Unis restent la superpuissance militaire sans égal. Mais même dans leur cas les pressions économiques se révèlent aussi efficaces que les pressions militaires. Jusqu'à maintenant, leur pression sur l'Iran a été financière — directement par des sanctions et indirectement en menaçant d'autres pays qui ne suivent pas la ligne de Washington.

Une telle puissance est à la portée de l'Europe. Ce qu'il faut, c'est la volonté de l'utiliser.

N°
.../...